

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

LE NID DU COUCOU

*

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Sans passer par la case départ

Des ailes d'argent

La Cage dorée

CAMILLA LÄCKBERG

LE NID DU COUCOU

Roman

Traduit du suédois
par Susanne Juul
et Andreas Saint-Bonnet

Volume 1



Titre original : *Gökungen*

Éditeur original : Bokförlaget Forum,
Stockholm

© Camilla Läckberg, 2022,
publié avec l'accord de Nordin Agency,
Suède.

© Actes Sud, 2024
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0787-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Simon.

SAMEDI

Il examinait les photos. Sa décision de ne pas aller à la soirée avait contrarié Vivian, il en avait conscience, mais il n'en avait absolument pas le courage. Le temps avait fini par le rattraper et l'obligeait à chercher la vérité. Il aurait sûrement dû s'y mettre bien avant.

Ce qui s'était passé à l'époque lui avait fait l'effet d'un étau autour de son cou pendant toutes ces années. Il avait eu peur des questions, des réponses, et de tout ce qui se trouvait entre les deux. Ses choix avaient formé l'homme qu'il était aujourd'hui. Et l'image que lui renvoyait son miroir n'était pas particulièrement flatteuse. Une vie entière passée avec les yeux fermés. Il s'était enfin décidé à les ouvrir et à agir.

Il manipulait délicatement les photos encadrées. Il les posa, l'une après l'autre, contre le mur, et les compta encore une fois. Seize. Tout le monde était bien là.

Il fit quelques pas en arrière pour les observer. Se retourna ensuite vers les autres cadres à proximité, plus simples. Ses cadres de substitution. Sur des bouts de papier, il nota le nom de chaque photo en lettres majuscules et irrégulières. Ensuite, il scotcha un titre dans chaque cadre. Il n'avait pas besoin d'avoir les originaux sous les yeux pour déterminer leur emplacement sur les murs blancs de la galerie. Chaque photo de l'exposition à venir était gravée sur sa rétine, il lui suffisait de consulter sa mémoire pour les voir distinctement.

Il savait qu'il passerait des heures, jusque tard dans la nuit, à préparer l'exposition, et qu'il en paierait le prix le lendemain. Il n'était plus un jeune homme. Il savait aussi que lors de l'inauguration deux jours plus tard il se sentirait libéré de ce poids qu'il portait depuis de nombreuses années.

Les conséquences de son choix seraient dramatiques. Mais il ne pouvait plus se taire, comme il l'avait fait si longtemps. Ils avaient tous vécu à l'ombre de leurs mensonges.

Certes, ça risquait de les anéantir, et pourtant, il avait l'intention de dire la vérité. La sienne. Et la leur.

Il ne s'était jamais senti aussi libre qu'à l'instant où il apposa le mot *Culpabilité* dans l'un des cadres.

Même la mort ne lui faisait plus peur.

Erica Falck s'étira. La chaleur douillette de son lit ne l'encourageait pas à se lever, mais elle avait promis à Louise Bauer qu'elles se retrouveraient toutes les deux dans une heure pour un *power-walk*. Va savoir pourquoi elle avait accepté. Sans doute parce que Louise avait semblé stressée à l'idée des festivités à venir et avait besoin de parler.

– On est vraiment obligés d'y aller ce soir ?

Patrik gémit contre elle et se couvrit la tête de son oreiller. Erica le lui arracha et s'en servit pour lui donner un petit coup.

– Ça va être extra ! Tu auras droit à un super-dîner, du bon vin, et ta femme toute fraîche et pimpante, pour une fois...

Patrik ferma les yeux en grimaçant.

– Ce sont des noces d’or que tu essayes de me vendre là, Erica. Une horde de vieux schnocks et des discours interminables. Tu vois bien le genre.

Il gémit à nouveau.

– Quoi qu’il en soit, on y va, alors autant faire un effort et positiver, dit Erica.

Elle avait conscience de lui forcer la main, et elle se colla tout contre lui. Lui caressa la poitrine. Son cœur battait tellement fort qu’on avait du mal à imaginer qu’il avait eu un problème cardiaque quelques années auparavant, mais elle gardait toujours une inquiétude à ce sujet.

– Louise compte sur nous. En plus, j’adore te voir en costard, surtout le bleu foncé, il te va incroyablement bien.

– Là, tu essayes de m’avoir par la flatterie.

Patrik l’embrassa d’abord doucement sur la bouche, puis son baiser se fit plus profond. Il la serra contre lui, de plus en plus fort, et Erica se sentit ramollir et devenir toute chaude, comme toujours avec lui.

– Les enfants..., murmura-t-elle, sa bouche contre la sienne.

Patrik répondit en tirant la couette par-dessus leurs têtes. En quelques instants, la chaleur fut torride là-dessous, et dans leur bulle rien d'autre n'existait que leurs corps. Leurs bouches. Leur souffle.

Puis, un lourd atterrissage confirma les craintes d'Erica.

– On joue à cache-cache !

Noel hurlait de joie en sautant sur le lit. Anton surgit comme un boulet de canon, et atterrit pile sur les bijoux de famille de Patrik.

– Aïe, bordel de mer... ! s'exclama-t-il, mais le regard d'Erica le rappela à l'ordre. ... de mercredi !

Noel et Anton se tordaient de rire. Erica poussa un soupir, mais ne put s'empêcher de rire elle aussi. Ils avaient eu droit à quelques instants d'intimité, c'était mieux que rien. Elle se pencha sur les garçons, les chatouillant jusqu'à les faire hurler comme des loups.

– J'ai essayé de les caser devant la télé,

mais dès que j'ai sorti le yaourt, je les ai perdus.

Maja, sur le seuil de la porte en chemise de nuit, celle ornée d'une licorne, écarta les bras d'un air résigné.

– Ma chérie, tu n'es pas obligée de t'occuper d'eux le matin. Fais ta vie, dit Patrik en lui faisant signe d'approcher.

Maja hésita un instant. Toujours si responsable. Puis son visage se fendit d'un sourire joyeux, et elle se jeta sur le lit pour rejoindre le jeu. Erica et Patrik se regardèrent par-dessus les têtes de leurs enfants. Leur famille était parfaite. Tout simplement parfaite.

– Tu crois qu'ils vont me prévenir ou est-ce qu'il faudra patienter jusqu'à jeudi ? Il paraît qu'il leur arrive d'informer l'élu à l'avance.

Henning Bauer tambourinait des doigts sur la table. C'était le premier week-end d'octobre. Dehors, l'automne s'était installé pour de bon, les vagues grises aux crêtes blanches s'abattaient sur la roche lisse de la petite île. Leur île à eux.

Il regardait Elisabeth, assise en face de lui, une tasse de thé entre les mains.

– Je suis apparemment dans la dernière sélection de cinq. Certes, ça ne veut pas obligatoirement dire que je gagne. Mais si c'est vrai, j'ai quand même vingt pour cent de chances.

Ses doigts tambourinaient toujours.

Son épouse dégustait paisiblement son thé. Henning admirait son calme. Tout au long de sa vie d'écrivain, ça avait toujours été le même scénario entre eux. Il s'excitait, elle le calmait. Il s'inquiétait, elle le rassurait.

Henning n'arrivait pas à tenir ses mains tranquilles en attendant sa réponse. Il avait besoin de la sentir confiante. Il avait besoin qu'elle lui dise que tout irait bien.

Après une gorgée supplémentaire, Elisabeth posa enfin sa tasse. Aussi loin qu'il se souvienne, ils avaient bu le thé dans ces mêmes tasses. Un parmi les innombrables cadeaux reçus lors de leur somptueux mariage, mais impossible de se souvenir de qui il pouvait bien venir.